

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRÉSIDENT

MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Vendredi, 17 avril 1914.

Table with 3 columns: Time, Fahrenheit, Centigrade. Rows include 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Jean Richepin candidat

La campagne oratoire de Jean Richepin dans l'arrondissement de Vermovins nous fait assister à l'évolution d'un genre. Avec l'auteur de la Chanson des gueux, du Chêneau, de la Route d'émérance, de Nana Sahib et de tant d'autres œuvres suaves de "haute graisse", aérées de vastes perspectives ou bruyantes de parures empruntées à la joaillerie de l'exotisme romantique...

On a reproché aussi, paraît-il, au candidat Richepin, de ne pas connaître suffisamment certaines questions locales, certains intérêts agricoles, commerciaux et industriels. Allons donc! Faut-il être si grand érudit pour s'initier aux problèmes d'hygiène rurale qui se rapportent, par exemple, à la fréquence excessive des épizooties? Est-il donc si difficile de savoir ce qu'il faut faire pour guérir la chevalée des moutons ou le choléra des poules? N'est-il pas loisible à tout esprit curieux et cultivé de se faire une opinion sur les méfaits des campagnes? Ce sont là des choses faciles à comprendre, et sur lesquelles les politiciens n'ont...

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux yeux, j'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement, cependant doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes—pourquoi pas vous? E.T.

point de lumières spéciales in de science infuse.

"Mes intérêts, je ne les ignore pas, s'est écrié Richepin, aux applaudissements de ses compatriotes agriculteurs ou artisans. Je connais ce pays de Thierache, pays d'usines, pays d'agriculture, pays de cheminots des chemins de fer, pays des vanniers que j'ai aimés."

Et là, cédant au mouvement de la pensée ramené vers les humbles compagnons de ses jeux d'enfant, Jean Richepin consacre à ces vanniers, chantés par Theuriet, un couplet délicieux.

"Les vanniers de Thierache, artistes merveilleux qui marient les couleurs de l'osier pour faire ces paniers de vannerie très fine, qu'on envoie en Angleterre et qui nous reviennent à Paris comme produits anglais (Rires), et ces paniers si jolis, qui sont les bijoux de la Thierache." (Applaudissements.)

Et de ce souvenir pittoresque l'orateur inspira très aussitôt une comparaison poétique: "Comme les vanniers tressent ensemble les brins d'osier de diverses couleurs, il faut mettre ensemble tous nos sentiments divers, toutes nos œuvres disséminables, pour en faire ce bijou: l'âme française." (Bravos.)

Dans le programme de Jean Richepin, il y a d'autres passages non moins dignes de remarque. Par exemple, la liberté dont il parle n'a rien de commun avec l'anarchie jacobine dont nous sommes menacés. Elle s'oppose au monopole de l'enseignement comme à tous les autres monopoles. L'égalité, à ses yeux, n'est pas un nivellement favorable aux passions envieuses des médiocres. "L'égalité ne consiste pas à vouloir que dans la forêt tous les arbres soient réduits à ne point dépasser le brin d'herbe. L'égalité, c'est que la violetle puisse pousser, et grandir pour devenir la violette, parfum de la futaie... C'est que le chêne puisse pousser et grandir librement pour devenir le chêne, géant de la forêt!" Enfin, la fraternité ne consiste pas à s'enlizer dans un vague et vœu pacifisme, fait de renoncement aux destinées de la patrie.

"Ah! certes, dit Richepin, je voudrais, de toute mon âme de rêveur, je voudrais que l'humanité ne connaisse plus les guerres, que le monde ne soit composé que de frères. C'est un rêve généreux, mais c'est un rêve. Vivre, il faut vivre d'abord. J'ai beau avoir les théories humanitaires les plus admirables sur la paix, la concorde, l'horreur de la guerre, si mon pays est menacé, je veux être au premier rang pour le sauver; si mon petit est attaqué par une bête féroce, je me jette devant lui pour le protéger, pour le défendre, et la bête féroce, je la prends à la gorge!" Très loyalement, Jean Richepin se prononce pour le maintien de la loi de trois ans.

"La défense de la patrie exige actuellement que la durée du service militaire soit de trois ans. Il faut vivre... On fera trois ans. Nos enfants feront trois ans. Et s'il fallait, pour que la France vive, servir plus longtemps, être soldat cinq ans, dix ans, toute la vie... eh bien, soldat l'on serait, n'est-il pas vrai? cinq ans, dix ans toute la vie." (Applaudissements.— Acclamations.)

Ainsi parle Jean Richepin à ses compatriotes de la Thierache. Ainsi lui répondent bravement les voix de la terre natale. — G. D.

Nouvelles de la Louisiane

Lafayette, 17 avril. — Un incendie causé probablement par la rupture d'un tuyau a détruit les meubles et la résidence de E. C. Broussard. Les dégâts sont évalués à \$2,000, il y avait assurance pour \$900.

Many, 17 avril. — William E. Miller, marchand à Esto, près du bureau de poste de Clare, dans cette paroisse, s'est suicidé en se tirant un coup de revolver dans la tête. Son mauvais état de santé en est la cause.

Lafayette, 17 avril. — Voici le résultat des élections municipales à Youngsville, paroisse de Lafayette. Ont obtenu sur 66 votes: Maire, H. M. Benschaw 46; Ferdinand Tabaret 20; marshal, Gilbert Parent 25; Charles Stukes 41; conseillers municipaux, docteur R. K. Comeaux 41; H. David 29; docteur P. A. Duplex 53; H. Theall 26; docteur R. O. Young 40.

Baton-Rouge, 17 avril. — Croquant une collision inévitable avec l'express, 350 employés de la Standard Oil Company se rendant à la raffinerie, à trois milles au nord d'ici, ont sauté d'un train faisant la navette à 7 heures ce matin et quarante furent blessés.

Houma, 17 avril. — Une réunion d'une cinquantaine de fermiers aura lieu samedi en vue de former une association de marchands de bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 17 avril. — La convention de la société protectrice des commis-voyageurs a lieu ici. La ville est joliment décorée et des bandes de musiques parcourent la ville. Les hôtels sont remplis par les délégués et on prépare partout des fêtes en leur honneur.

L'ORPHEUM.

Les dilettantes du vaudeville seront charmés d'apprendre que la séduisante artiste Valérie Bergère qu'ils ont admirée il y a quelques années, est de retour à la Nouvelle-Orléans et paraît au Théâtre Orpheum. Assistée d'une troupe d'excellents acteurs, Mlle Valérie Bergère présente une pièce en un acte "A Bowery Gamble". Au programme de la semaine, l'on trouve des scènes et des spécialités de chants et de danses. Frank Hale et Signe Patterson sont des artistes de plus ultra en fait de danses et de chants; Fred Lindsey, célèbre coureur de la brousse Australienne donne des expositions de son art comme expert dans le maniement de la chambrière. Martin E. Johnson, le seul homme blanc qui ait accompagné le fameux explorateur Jack London dans son voyage aux îles de la Mer du Sud, raconte les aventures extraordinaires de l'expédition. Les trois Leightons, célèbres chansonniers de genre, font entendre leurs récentes compositions. Les virtuoses du violoncelle et du violon, Fritz et Lucy Bruch, charment l'auditoire avec leurs exécutions de morceaux choisis. Les fameux acrobates excentriques, Montanbo et Wells, impressionnent les spectateurs avec leurs tours vertigineux. L'orchestre de concert de l'Orpheum, et les vues cinématographiques complètent ce programme si fourni.

Triste situation d'une jeune fille

Le juge de la Première Cour Criminelle se préparait à prononcer la condamnation d'une jeune femme, Lily Harris, coupable d'avoir dérobé vingt dollars à Mme Thomas M. Reed, qui l'avait employée comme femme de chambre, mais M. Landfried, assistant avocat de district, a demandé un sursis. Il venait d'apprendre que l'inculpée, avait été poussée à cet acte malhonnête par un individu, et qu'elle était sous l'influence de la peur car l'homme en question avait menacé de la battre si elle ne lui portait pas de l'argent. La police recherche ce séducteur.

— Tiens, le colon vient d'être décoré du Mérite agricole! — Sans doute parce que c'est une grosse légume.

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333. VALERIE BERGERE. HALE ET PATTERSON. FRED LINDSEY. JOHNSON'S TRAVELING. LES TROIS LEIGHTONS. FRITZ ZRUCH ET SEUR. MONTANBO ET WELLS. VUES CINEMATOGRAPHIQUES. ORCHESTRE DE CONCERT.



WEAR THE ROBERT. Ses montures sont dans égales H. J. ROBERT. OPTICIEN 208-207 rue Carondelet. Phone Main 4570. Spécialiste 7dés-1an

Evitez les Contrefaçons

Advertisement for Baker's Cocoa and Chocolate. Includes illustration of a woman in a long dress holding a tray. Text: 'Le vrai Baker's Cocoa et Chocolate. Portent cette marque de fabrique sur chaque paquet. WALTER BAKER CO. Ltd. ETABLI EN 1780 DORCHESTER, MASS.'

Advertisement for Morgan City excursion. Includes logo for Southern Pacific Sunset Route. Text: 'LIGNE DE L'EXPOSITION 1915. PREMIERE EXCURSION DE LA SAISON. Dimanche le 19 Avril 1914. Morgan City et les Stations Intermédiaires. \$1.00 à \$1.50 Aller et Retour. Un train spécial quittera le débarcadere du bac, rue Esplanade à 7 heures A. M., Alger 7:30. Gretna 7:40, Westwego 7:50 A. M. BEAUCOUP DE PLACES POUR TOUT LE MONDE. Morgan City accueillera les visiteurs avec des jeux de Baseball, Bals, Concerts et autres amusements trop nombreux pour énumérer. Obtenez toutes les informations au Bureau des Billets, 227 rue St-Charles. Phone Main 4027.'

Advertisement for Gaiennie Co., Ltd. Text: 'LE PROBLÈME DE PLOMBAGE RESOLU. Il n'est pas nécessaire de payer comptant. Nous avons fondé un Club qui permettra à tout le monde d'avoir le système d'égouts et de plombage installés par un système dont nous sommes les promoteurs. Avant de contracter avec d'autres maisons, étudiez notre système. GAIENNIE CO., Ltd. Rue Carondelet et St. Joseph. 8 avril-1in'

Les "Delicatessen" et Epicerie Fines de

DANNER

Table listing various delicatessen items and prices. Columns include item name and price per pound.

GEORGE DANNER

908 rue Poydras. Phones: Main 3318, 3429

Feuilleton de l'Abcille de la Nlle-Orléans

No. 16. Commencé le 1er avril 1914

UN ROMAN

—DE—

FEMME

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

"Un jour où il avait sauvé le petit Lán Braz, lui aussi avait éprouvé une émotion analogue à celle que Pauline Derbyll avait ressentie. Cet enfant lui avait révélé une forme de la sympathie qu'il ignorait. Lui aussi avait compris que l'on peut s'attacher de bien des manières et que l'amour paternel est aussi fort que les autres amours."

avait été frappé par la lumineuse beauté de ce frais visage, par la clarté de son regard, décelant à la fois l'intelligence et la pureté du cœur.

Il s'était attaché à cette petite créature au point de lui faire une large place dans son cœur, et peut-être, parce qu'il avait affronté le danger pour le sauver, s'en était-il rapproché davantage.

Maintenant, c'était Pauline qui s'était emparée de l'enfant, qui le gardait et le soignait, qui veillait sur lui ainsi qu'une mère attentive sur son fils. A la voir remplir ces fonctions maternelles qu'elle s'était si bénévolement attribuées, il sentait grandir son respect pour la jeune fille, et son amitié d'un jour s'accroît de toute la tendresse qu'il avait vouée au petit Lán.

Aussi, lorsque, sans y prendre garde, elle prononça ces mots: "notre enfant", tressaillit-il vibrant jusque dans les fibres les plus secrètes de son cœur. Il existait donc un lien entre eux deux, lien de commisération pour ce pauvre délaissé, pour cet orphelin, désormais sans famille et sans foyer. Si l'intérêt de son amour-propre ne l'eût pas poussé à se tromper lui-même, Henry se fut avoué que son amour pour Pauline était antérieur à la formation de ce lien d'occasion qui, bientôt sans doute, ne lui semblerait plus assez fort.

Et de ses réflexions sur cette paternité factice naissait une comparaison avec la paternité naturelle.

Par d'autres chemins que Pauline, il était amené, comme elle, à trouver fausses les premières pensées qu'il avait accueillies. Histoires les raisons qu'avait invoquées sa misogynie pessimiste. Comme elle, mais pour des motifs bien différents, il en arrivait à douter de la valeur de ses préventions contre le mariage.

Bientôt il serait amené à conclure, ainst qu'elle avait conclu, à la haute dignité de l'institution qui unit indissolublement l'homme à la femme pour l'accomplissement de cet acte noble entre tous: la création d'une famille.

Et sans le vouloir, sans y penser même, il se rapprochait de cette belle et fière jeune fille, il goûtait du plaisir en sa compagnie. L'heure n'était pas éloignée où le conflit s'accroît d'avantage entre les résistances de son orgueil et les sollicitations de son cœur; où l'esprit, convaincu lui-même, ne pourrait plus tenir la balance égale entre ces deux sentiments d'inégale importance.

Mais, dans l'homme, c'est généralement la faiblesse qui l'emporte, et les moindres motifs au regard de la raison, sont souvent ceux qui déterminent l'activité, ne fût-ce que pour entraîner les pires conséquences de ces actes et créer à l'homme d'innombrables sources d'amertumes, des causes de douloureux regrets.

Il advint que, pour se soustraire violemment à l'influence qu'il sentait le dominer chaque jour davantage, Sermain prit brusquement la résolution de s'éloigner une fois encore.

Il s'y arrêta sans réflexion, un soir qu'il souffrait au fond de sa solitude et voyait sans cesse l'image de Pauline se présenter à son esprit.

"Ça ne peut pas durer, préférera-t-il, presque à haute voix; il me faut fuir le péril, si je n'y veux pas succomber."

Il ne s'accorda pas une plus longue méditation.

Le matin venu, il trouva sa valise prête. Comme il ne pouvait décemment quitter Tréguennec sans informer de son départ les nombreux amis qu'il y laissait, il alla, dès la première heure, rendre visite au recteur. Puis, comme le manoir était sur son chemin, il vint, un peu ému, sonner à sa porte.

Pauline le reçut sur-le-champ. En apprenant le départ d'Henry de la propre bouche de celui-ci, elle ne put celer son trouble et la violente émotion qu'elle éprouva ne passa point inaperçue aux yeux du jeune homme.

Mais elle ne fit aucune objection, ne discuta même pas l'opportunité de ce voyage en plein mois de décembre. La discrétion la plus élémentaire lui interdisait même d'en rechercher la cause. Elle se borna à lui dire avec un sourire un peu triste:

— Que vont devenir vos œuvres, monsieur, si votre absence se prolonge?

Ce fut le dernier châtement d'Henry. Il fut un peu honteux de n'avoir pas même su se réserver un prétexte. Assez gauchement, il balbutia une réponse qui ressemblait à une excuse. Son absence ne serait pas de longue durée. D'ailleurs le recteur et le maire suffiraient à la besogne. On n'aurait point à regretter son éloignement momentané.

Pauline eut un second sourire, d'intentions équivoques.

— Croyez-vous, fit-elle, que le maire et le recteur puissent vous suppléer pour toutes les œuvres que vous avez entreprises? Il en est quelques-unes auxquelles votre direction me semble indispensable. Ne vont-elles pas périr pendant que vous serez loin de Tréguennec? Vous avez vu gagner la confiance de tous en ce pays et, de Pont-l'Abbé à Quimper, votre nom est béni comme le surnom de sagesse et de bienfaisance.

Il voulut se défendre de l'éloge qui, en cette circonstance, venait à lui comme un reproche. Lui, si clair dans ses explications à l'ordinaire, si prompt à la réplique, ne trouva que de mauvaises défaites à opposer à ces simples insinuations de Pauline. Elles ne servaient qu'à convaincre la jeune fille que cette fugue devait avoir d'autres causes.

Et comme il se levait pour prendre congé, Pauline ajouta: — Est-ce que vous ne voulez pas embrasser notre petit malade, avant de partir?

Où, vraiment, il le voulait, mais il n'osait le dire. Il avait craint, en le demandant, de se trahir, de laisser voir ses incertitudes. Mais du moment que son interlocutrice faisait la première avance, il ne demandait pas mieux.

Ils montèrent ensemble dans la chambre où Lán Braz commençait à goûter les douceurs de la convalescence.

L'ordre du médecin avait été formel. Il fallait à l'enfant un repos absolu. En conséquence, on ne lui permettait jusqu'à nouvel avis que de se lever quelques heures dans la pièce, où l'on entretenait une chaleur constante. Dès que la fatigue pouvait se faire sentir, Alain devait regagner son lit.

Quand Henry et Pauline entrèrent, le petit garçon n'avait point encore quitté sa couche. Il était sur son séant, adossé à de hauts oreillers, devisant gaiement avec la vieille Angèle qui l'avait, elle aussi, pris en affection. Le rire de la vieille femme se mêlait aux frais éclats du gamin, et, dès le palier qui menait à la chambre, Pauline et Henry en eurent le cœur réjoui.

— Eh bien! dit Sermain au garçonnet, en entrant, il paraît que tu ne l'ennuies pas trop ici, mon petit homme?

— Oh! non, monsieur, répliqua l'enfant dont le visage épanoui n'avait pas encore revêtu la gravité de circonstance qu'il se croyait tenu de prendre chaque fois que le jeune homme lui rendait visite.

En même temps, il levait vers Pauline ses beaux yeux pleins de sourires. Elle lui tendit la main. D'un geste plein de grâce caline, il porta cette main à ses lèvres et la baisa longuement. Puis, tout doucement, il se pencha vers Pauline.